

RAGNAR JÓNASSON

JOUR BLANC



« Un grand écrivain »

Harlan Coben

LA TRILOGIE ISLANDAISE ÉVÉNEMENT



Jour blanc



DU MÊME AUTEUR

Un calme blanc

Éditions de La Martinière, 2025
Points, 2026

La Mort en blanc

Éditions de La Martinière, 2024
Points, 2025

Reykjavík, coécrit avec Katrín Jakobsdóttir

Éditions de La Martinière, 2024
Points, 2024

À qui la faute

Éditions de La Martinière, 2023
Points, 2024

Dix âmes, pas plus

Éditions de La Martinière, 2022
Points, 2023

Trilogie « La Dame de Reykjavík » (avec Hulda Hermannsdóttir)

L'Île au secret

Éditions de La Martinière, 2020
Points, 2021

La Dernière Tempête

Éditions de La Martinière, 2021
Points, 2022

La Dame de Reykjavík

Éditions de La Martinière, 2019
Points, 2020

Série des « Enquêtes de Sigluffjörður » (avec Ari Thór Arason)

Sigló, vol. 6

Éditions de La Martinière, 2020
Points, 2021

Vík, vol. 4

Éditions de La Martinière, 2019
Points, 2020

Sótt, vol. 3

Éditions de La Martinière, 2018
Points, 2019

Nátt, vol. 2

Éditions de La Martinière, 2018
Points, 2019

Mörk, vol. 5

Éditions de La Martinière, 2017
Points, 2018

Snjór, vol. 1

Éditions de La Martinière, 2016
Points, 2017

RAGNAR
JÓNASSON

Jour blanc

Traduit de l'islandais
par Jean-Christophe Salaün

**Éditions
de La Martinière**

Titre original : *Svartakóf*
© 2026 Ragnar Jónasson
Publié avec l'aimable autorisation
de la Copenhagen Literary Agency A/S, Copenhague

Traduit de l'islandais par Jean-Christophe Salaün
Avec l'aimable contribution de Philip Roughton
(© Philip Roughton, published in Great Britain
by Micheal Joseph, 2026)

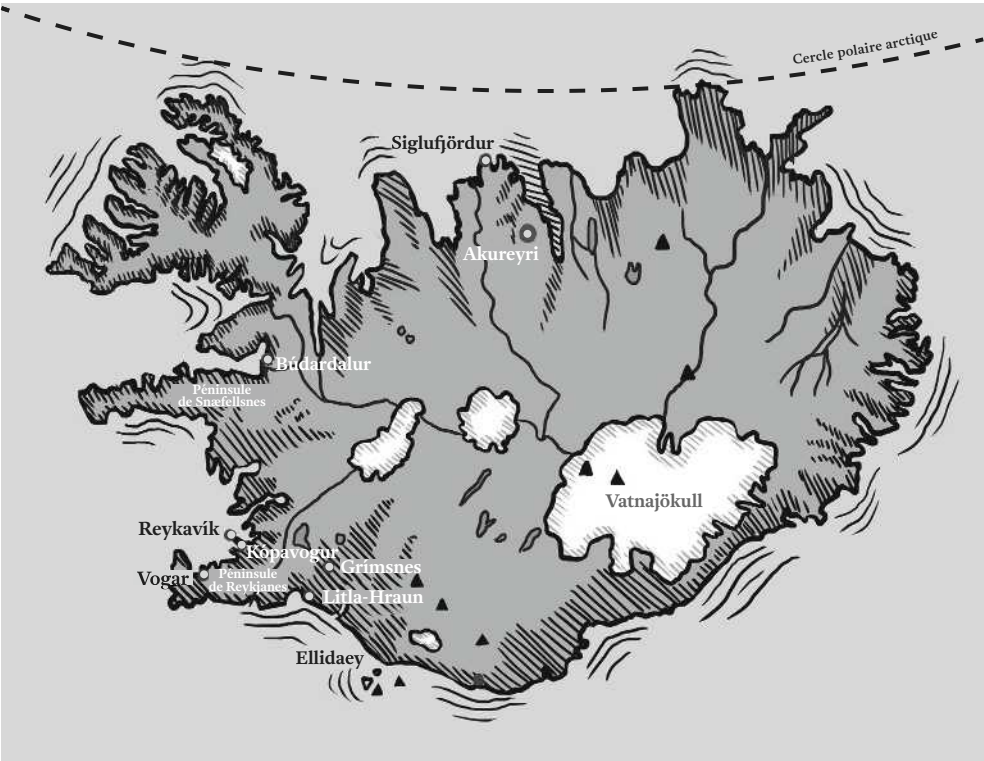
ISBN : 979-1-0401-2618-8

© Pour la traduction française,
Éditions de La Martinière, 2026
Une marque de la société EDLM

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.





*À mes merveilleux agents David
et Monica, des amoureux des livres, comme moi.*

Prologue

Jeudi 20 décembre 2012

Ne regarde jamais la neige tomber.

Tu pourrais y entrevoir l'éternité – or, il est des choses qu'on ne veut pas savoir.

C'était ce que son grand-père lui avait dit un jour de tempête dans le Nord, tandis que les flocons tombaient du ciel en cascade. Et les mots étaient restés gravés dans sa mémoire jusqu'à l'âge adulte.

Depuis ses débuts dans la police, Helgi Reykdal avait souvent emprunté cette route vers la prison de Litla-Hraun, située à environ une heure de trajet au sud-est de Reykjavík, mais les conditions météorologiques se révélaient particulièrement difficiles ce jour-là. Il avait neigé dans la capitale au cours de la nuit et, si la chaussée était à peu près praticable en ville, la visibilité se réduisait à peau de chagrin sur le haut plateau de Threngslin.

Malgré lui, Helgi repensa à un de ses romans policiers préférés, *Le Noël d'Hercule Poirot* d'Agatha

Christie, qui se passait dans un vieux manoir à la campagne pendant les Fêtes – sous la neige, bien sûr. Helgi possédait un vieil exemplaire en traduction islandaise, qu’il avait pris l’habitude de feuilleter chaque année le soir du réveillon ou le jour de Noël. Il aurait aimé l’avoir avec lui à cet instant. La pensée de Poirot et des neiges de Noël le rassérénait. Il connaissait presque par cœur ces vieux ouvrages qui représentaient un parfait refuge face à la dure routine d’un policier. Fermant les yeux, il s’imagina dans le chaleureux cocon de son appartement de location, au sous-sol d’une vieille maison sur la rue Sudurgata, plongé dans une enquête hivernale de Poirot.

Ce doux sentiment persista quelques secondes, mais Helgi fut violemment ramené à la réalité lorsque la voiture patina sur la route verglacée.

Il visualisa Aníta, sa petite amie, gisant inerte au milieu de la rue quelques semaines plus tôt.

D’après le médecin, elle était sans doute morte sur le coup. Rien n’aurait pu la sauver. Ils avaient beau ne pas se connaître depuis longtemps, le choc avait été immense, et elle lui manquait à un point indescriptible. Jamais il ne s’était senti aussi bien avec quelqu’un, et cette mort soudaine avait réduit tous ses projets d’avenir en cendres. À l’horizon, il ne discernait plus qu’une trop longue série de jours vidés de leur substance. Helgi n’était jamais tombé amoureux auparavant – pas véritablement, car sa

relation avec Bergthóra méritait tous les qualificatifs sauf celui d'amour. Aujourd'hui, il ne voyait pas par quel miracle il pourrait à nouveau ressentir un attachement aussi fort.

Les semaines suivant le décès d'Aníta avaient représenté la plus douloureuse épreuve de sa vie.

Les ténèbres enveloppaient chaque journée, la nuit se confondait avec le jour, le jour avec la nuit, et soudain Helgi assistait aux funérailles de la jeune femme avec qui il avait espéré passer le reste de son existence. Il n'avait même pas pu organiser l'enterrement – les parents d'Aníta s'en étaient chargés. Il n'en aurait sans doute pas eu la force, de toute façon. Le soir de sa mort, les cieux s'étaient fendus, et aussitôt la terre s'était effritée sous les pieds de Helgi.

Il n'était retourné travailler qu'en décembre, un mois et demi après la tragédie. Noël approchait mais, peut-être pour la première fois de son existence, Helgi n'éprouvait pas le moindre enthousiasme. S'il avait passé la majeure partie de cette période de deuil à Reykjavík, il avait tout de même rendu visite à sa mère dans le Nord pendant un peu plus d'une semaine. Ils parlaient de passer les Fêtes ensemble, chez elle ou chez lui.

Le jeune homme qui conduisait la voiture de police s'appelait Máni. Ils avaient bossé deux ou trois fois ensemble, et ce type s'avérait plutôt brillant. Helgi se considérait encore comme une nouvelle recrue, toutefois, la génération suivante frappait déjà à la

porte. Máni semblait plus sûr de lui que Helgi ne l'était à son âge ; pour autant, il se montrait courtois et méticuleux dans chacune de ses tâches. Restait à espérer qu'il soignerait aussi sa conduite et ne les mènerait pas droit dans le fossé. Ils étaient accompagnés d'un troisième flic plus expérimenté, nommé Alexander. Un taiseux au sale caractère, d'après ce qu'on racontait. Deux jours auparavant, Helgi avait tenté de discuter avec lui d'une affaire tombée aux oubliettes – la disparition de Hulda Hermannsdóttir.

Regardant par la vitre latérale, Helgi ne vit qu'une étendue infinie de blanc. *Ne regarde jamais la neige tomber.* Bien que d'humeur sombre, il esquissa un sourire. Peut-être devrait-il désobéir à son défunt grand-père et jeter un coup d'œil dans les méandres de l'éternité.

Helgi demeurait muet. Il n'avait rien à dire, un silence pesant régnait dans la voiture depuis le début du trajet et la circulation difficile n'arrangeait rien.

Bergthóra.

Son souvenir revenait toujours le hanter. L'ex qui lui avait fait subir des violences psychologiques et physiques. Quand Helgi avait essayé de tourner la page et de refaire sa vie avec Aníta, Bergthóra s'était mise à harceler cette dernière, jusqu'à ce jour fatidique, sombre et pluvieux, où elle l'avait purement et simplement renversée avec sa voiture.

Aníta était morte, et la police avait arrêté Bergthóra. Il ne faisait aucun doute qu'elle était coupable.

Aucun doute qu'elle avait prémédité ce geste, même si elle ne l'avait jamais avoué.

Au début, il avait sincèrement cru et espéré qu'elle conduisait ivre, ce qui l'aurait condamnée à une peine de prison pour homicide involontaire.

Aussi avait-il été sous le choc d'apprendre qu'elle était parfaitement sobre ce soir-là. Cela rendait son crime tellement plus terrible, tellement plus sinistre. L'alcool n'excusait pas tout, mais cela signifiait que Bergthóra avait assassiné Aníta de sang-froid.

Cette dernière avait eu droit à de magnifiques funérailles et Helgi, qui d'ordinaire ne pleurait jamais, n'avait pas pu retenir ses larmes. Il était assis dans les tout premiers rangs, parmi les plus proches parents de la jeune femme, dont il n'avait jamais vraiment eu l'occasion de faire la connaissance. Désormais, c'était trop tard. Ces gens n'appartenaient pas à sa famille, Aníta n'était plus qu'un souvenir, le plus beau de ses souvenirs. Plus d'avenir. Bergthóra l'en avait privé.

Le plus beau de ses souvenirs, même alors qu'elle était étendue par terre sous l'averse, dans cette scène complètement irréelle. Parfois, il se persuadait qu'il allait se réveiller, que tout ça n'était qu'un gigantesque cauchemar qui refusait de prendre fin.

Sans doute avait-il repris le travail trop tôt, mais qu'était-il censé faire ? Rester assis chez lui ? Déménager chez sa mère ? Se perdre dans ses vieux livres ? Il avait bien envisagé cette dernière option, mais il pressentait qu'il n'en reviendrait pas. Alors il s'était

forcé à se relever et à affronter le monde. Affronter Bergthóra. Affronter la neige qui tombe.

Máni conduisait prudemment quoiqu'un peu vite. Par moments, cela inquiétait Helgi, mais il gardait cela pour lui ; le jeune homme semblait maîtriser la situation.

Si seulement il avait son exemplaire du *Noël d'Hercule Poirot* avec lui... Il aurait pu faire une entorse à sa règle de ne jamais lire en voiture, juste pour se laisser emporter dans le cocon rassurant de la fiction.

Naturellement, Helgi n'avait pas pu participer à l'enquête sur la mort d'Aníta, mais il tentait de suivre son déroulement d'aussi près que possible et d'obtenir tous les renseignements accessibles. Bergthóra s'entêtait à mentir, affirmant qu'elle se rendait chez Helgi lorsqu'elle avait accidentellement percuté Aníta sous la pluie : « je n'y voyais rien », « elle s'est jetée sous mes roues ». En effet, ce soir-là, il faisait un temps exécrable, on n'y voyait pas à plus de quelques mètres, et Aníta était sortie courir. Ce récit paraissait terriblement convaincant.

Parfois, la justice elle-même semblait s'être perdue dans la tempête.

Máni ouvrit la porte de l'établissement pénitentiaire et Helgi le suivit, accompagné d'Alexander.

Ce n'était pas la première fois qu'il se rendait dans cette institution qui accueillait des prisonniers purgeant une longue peine ainsi que des personnes

en détention préventive. Il ne s'y était jamais senti à l'aise. Il régnait entre ces murs une atmosphère glaciale et lugubre, sans doute parce que personne ne venait ici de son plein gré, et le sentiment claustrophobe qui en découlait semblait flotter dans l'air.

– Par ici, dit l'homme qui les accueillit. J'imagine que vous allez tout de suite commencer votre interrogatoire ?

– On connaît le chemin, répliqua Alexander.

Helgi n'avait pas souvent eu l'occasion de travailler avec lui, étant encore relativement débutant dans la police – cela ne faisait même pas un an qu'il avait pris son poste, malgré tout ce qui s'était passé.

Alexander avança d'un pas lourd, et son double menton tremblota. Il s'était forgé un nom en résolvant une grosse affaire de trafic de stupéfiants quelques années auparavant, mais désormais il se consacrait majoritairement aux crimes violents. Certains le disaient dur, intransigeant et un peu roublard tandis que, pour d'autres, il était simplement agressif, paresseux et négligent.

Ils s'installèrent dans la salle d'interrogatoire. Helgi y était déjà venu plusieurs fois, mais il ne s'habitait pas à l'absence de fenêtres. Ils semblaient avoir pénétré dans une sorte de néant où le temps se figeait, où l'oxygène manquait et où chaque respiration, chaque mot comptait.

Le jeune Máni paraissait éprouver à l'égard d'Alexander un respect mêlé de crainte. Parvenir à se

créer ce genre de réputation au sein de la police était précieux. Helgi n'inspirait la crainte à personne ; ses collègues avaient beau le respecter pour les quelques affaires qu'il avait élucidées, il demeurait aux yeux de tous un *nerd* un peu pathétique qui ne se séparait jamais de ses vieux romans policiers.

– Je vais nous chercher de l'eau, dit Máni.

Helgi s'assit.

Alexander resta debout face à lui.

Certains jours, Helgi éprouvait un sentiment d'ir-réalité, et c'était le cas aujourd'hui. Il sourit à son collègue sans savoir quoi lui dire, puis laissa son esprit divaguer, repensant au livre qui se trouvait sur sa table de chevet, un polar datant de la Seconde Guerre mondiale. Aussi étrange que cela puisse paraître, il se sentait mieux plongé dans cet univers qu'ici, avec ses collègues.

– Tu ne veux pas un verre d'eau, toi aussi, Helgi ? demanda Máni poliment.

Ces deux-là étaient décidément l'opposé l'un de l'autre. Il ne connaissait pas bien Máni, mais apprécia le geste. Il hocha la tête et inspira à fond, la gorge sèche, fatigué, bien conscient qu'aucun d'eux ne voulait consacrer ce dernier jeudi avant Noël à un interrogatoire dans la prison de Litla-Hraun – mais ils n'avaient pas le choix.

Le livre qu'il lisait – ou essayait de lire – en ce moment, *Narcese*, était signé Christianna Brand. Cette enquête se déroulait au sein d'un hôpital dans

les années 1940, avec une intrigue comme Helgi les aimait, un décor fascinant et un petit groupe de suspects. En dépit de son état, il avait bien avancé dans sa lecture – dans d'autres circonstances, il aurait terminé ce bouquin en deux soirées. S'il en venait à bout, il chercherait son adaptation en film, réalisée quelques années plus tard, que beaucoup considéraient comme l'une des meilleures adaptations de cet âge d'or du polar. Tout cela aurait constitué un parfait préambule à Noël, n'eussent été Bergthóra et Aníta. L'ombre d'Aníta planait sur chacun de ses pas, chaque page qu'il tournait, presque chacune de ses pensées, et parfois il devait déployer des efforts surhumains pour parvenir à garder les idées claires. Il refusait de se laisser emporter par la haine, bien qu'il eût abandonné tout espoir d'une vie ordinaire.

Máni réapparut dans la salle d'interrogatoire avec quatre verres d'eau, deux dans chaque main, faisant preuve d'une étonnante dextérité.

– Merci, répondit Helgi, se forçant à sourire.

Ce petit geste anodin lui coûtait des montagnes d'énergie à présent, ce n'était plus une seconde nature comme autrefois. Son cœur avait gelé, tout ça à cause de Bergthóra. Même ses livres, qu'il aimait tant, ne lui donnaient plus l'impression d'être de vieux amis – juste de vagues connaissances un peu familières. Il devait prendre garde à ne pas se laisser absorber par les ténèbres.

Un patient est mort sur la table d'opération dans un petit centre hospitalier britannique, mais ce n'était pas un accident. Médecins, infirmières, tout le monde est suspect. De nouveau, Helgi pensa à son roman. C'était peut-être bon signe, qu'il permette ainsi à son imaginaire de venir colorer un quotidien macabre. Les livres l'avaient toujours protégé, quelles que soient les circonstances, et c'était peut-être la bouée de sauvetage dont il avait besoin. Il focaliserait ses pensées sur Christianna Brand ou Agatha Christie, elles deviendraient un refuge, et alors il pourrait s'en sortir.

Et merde.

Il but une gorgée d'eau.

Il avait repris le travail trop tôt après la mort d'Aníta, cela sautait aux yeux. Sa mère l'avait averti, de même que son patron. Pourtant, Helgi s'était convaincu que la routine de la police pourrait lui faire du bien. Mais à l'évidence, en ce moment, la routine n'existait pas et la lumière semblait hors de portée.

– Nous devons attendre l'avocat, dit Alexander à brûle-pourpoint.

Il s'était décidé à s'asseoir, mais son visage demeurait impassible.

Helgi ne pouvait qu'admirer sa capacité à rester concentré, glacial, déterminé à atteindre ses objectifs. C'était évidemment la seule manière de procéder, même si les éléments à charge étaient bancals ou l'accusé innocent, comme cela arrivait. Une situation finalement assez banale. Les preuves pouvaient

pointer dans une direction le matin, et dans l'autre le soir, lorsque le vent avait tourné.

Helgi le savait bien.

Mais il savait aussi que la justice finissait toujours par triompher – du moins, il en avait la conviction.

Les services judiciaires faisaient bien leur travail, on n'accusait plus des innocents à tort, et les rares fois où c'était le cas, les tribunaux corrigeaient l'erreur.

Les choses étaient ainsi faites. Les choses *devaient* être ainsi faites.

On frappa soudain à la porte de la petite salle d'interrogatoire sans fenêtre.

Alexander jeta un coup d'œil à Máni qui se leva et alla ouvrir.

– Bonjour messieurs, veuillez excuser mon retard, je me suis retrouvé pris dans ces foutus bouchons à la sortie de la ville. Je crois que je vous connais tous les deux, non ? Alexander et Máni. Et Helgi, j'ai entendu parler de vous. J'ai croisé la plupart des inspecteurs d'Islande au cours de ma carrière. Mais bref, je m'appelle Eggert. Et je vois que je suis au bon endroit.

Il posa un élégant porte-documents sur la table et en sortit un carnet de notes, un stylo et un ordinateur portable.

Helgi n'avait plus vu quelqu'un utiliser ce genre de porte-documents depuis une éternité. Eggert devait avoir une quarantaine d'années.

– Bien, les amis. C’est parti. J’imagine que vous voulez demander une détention provisoire, puisque vous m’avez fait venir jusqu’à la prison de Litla-Hraun.

– Cela semble prendre cette direction, malheureusement, répondit Alexander. On va voir. Commençons par rappeler les faits et essayons de déterminer ce qui s’est passé exactement.

Détention provisoire ?

Helgi voulut prendre la parole mais se ravisa.

– Allons-y, acquiesça Eggert. Tout ça doit être un énorme malentendu. Cela arrive, j’ai déjà rencontré ce genre de situation, et pas qu’une fois. J’imagine que vous comptez enregistrer la déposition ?

Ce fut au tour de Máni de répondre :

– Oui, je lance l’enregistrement et on commence par se présenter.

Máni et Alexander s’exécutèrent.

– Helgi Reykdal, ajouta Helgi d’une voix limpide.

– Eggert Ólason, avocat à la Cour suprême, présent également.

– L’affaire concerne le décès brutal de Bergthóra Úlfsdóttir, retrouvée morte à son domicile hier, le 19 décembre 2012, dit Alexander. Nous estimons que sa mort remonte à la veille au soir.

Il parlait fort et prenait soin de bien articuler. Les propos échangés devaient être clairement intelligibles sur l’enregistrement. Helgi s’était souvent retrouvé dans la même situation. Il maîtrisait la procédure

sur le bout des doigts, et un instant le nom lui parut inconnu.

Bergthóra Úlfsdóttir.

La femme qui, petit à petit, avait ruiné sa vie.

Il la visualisa : mince, les traits taillés à la serpe, le sourire rare. Au début, il y avait bien eu une étincelle entre eux, et pas de violence, même si leur relation était souvent passionnée. Pendant un temps, il avait cru en leur couple, cru que leur histoire en valait la peine. Mais peu à peu, leur vie s'était mise à tourner autour de ce qu'elle voulait, comme s'il n'avait pas son mot à dire. Elle s'était mise à boire de plus en plus, avait perdu le contrôle de sa consommation, et la violence avait commencé, gagnant en intensité avec chaque année qui passait. Lui n'en parlait à personne, il avait honte, ne savait pas que ce genre de situation pouvait se produire, ne savait pas comment réagir. Et puis, un beau jour, il était enfin parti, et avait trouvé le bonheur avec Aníta. Aníta qui s'était fait renverser par Bergthóra...

– Bergthóra est morte ? demanda-t-il. Elle...
Quoi ? Elle est morte ? Pourquoi vous ne m'avez rien dit en chemin ?

– J'espère avoir accès à tous les rapports et documents nécessaires sous peu, intervint l'avocat. Je n'ai pas eu beaucoup d'informations avant de venir. Et vous avez convoqué mon client ici en raison de cette affaire...

– Oui, il nous a accompagnés de son plein gré, dit Alexander. Je tiens à préciser qu'à ce stade, il n'est encore que suspect.

– Vous pensez le mettre en détention provisoire, c'est bien ce que vous disiez ? Avant que l'enregistrement ne commence...

– Eh bien... On va voir. Ce n'est que le début. Il s'agit évidemment de circonstances tout à fait singulières. Je ne suis pas sûr que Máni et moi pourrions clore cette affaire, dans la mesure où un policier est impliqué, mais trêve de bavardages. Le temps ne joue pas en notre faveur.

Helgi ne prononça pas un mot.

– Helgi, tu comprends la situation, n'est-ce pas ? Nous voulions en parler avec toi ici, au calme, loin de nos collègues de Reykjavík, dit Alexander.

Máni demeurerait muet comme une tombe.

Helgi hésita mais ne dit rien.

– Tu es soupçonné de meurtre, Helgi.

PREMIÈRE PARTIE

Helgi

Environ une semaine plus tôt

Vendredi 14 décembre 2012

– Mon cher Helgi, dit Magnús. Je suis évidemment ravi de te revoir, mais je pensais que tu t'accorderais un congé plus long. Tout ça est absolument terrible, et permets-moi de t'adresser à nouveau mes plus sincères condoléances. Cette pauvre jeune femme ne méritait pas ça.

– Aníta, glissa Helgi. Elle s'appelait Aníta.

– Oui, très juste, je le savais. Tu ne veux pas faire une pause, au moins le temps des Fêtes ?

– Merci, mais je préfère éviter. Je ne peux plus rester tout seul chez moi. Je suis allé chez ma mère dans le Nord, mais là non plus, je ne voulais pas m'éterniser.

– Je te comprends. Et permets-moi d'ajouter, car nous n'en avons jamais reparlé, que j'étais très content de ton travail sur la disparition de l'écrivaine. Cette affaire aurait pu engendrer un vrai cirque médiatique, mais on s'en est plutôt bien sorti.

Helgi hocha la tête.

– En parlant de disparition..., enchaîna-t-il.

– Oui ?

– Hulda Hermannsdóttir, la femme qui...

– Qui occupait ton bureau, oui.

– Elle n’a jamais été retrouvée.

– Non, son corps n’a jamais été retrouvé. Pauvre femme. Elle vivait un peu en ermite, alors c’était peut-être une bénédiction.

Helgi n’eut aucune réponse à donner à ce commentaire. Le fait qu’elle meure était une bénédiction parce qu’elle n’avait personne dans sa vie ? Parfois, Helgi avait du mal à comprendre comment Magnús avait pu gravir les échelons dans la police. Au fond de lui, il espérait pouvoir un jour reprendre son poste. Le plus tôt serait le mieux.

– Plus personne ne la recherche ?

Magnús haussa les épaules.

– Elle a disparu depuis plus de six mois. Elle s’est volatilisée. Elle est morte, ça ne fait aucun doute. Nous n’avons même pas retrouvé la trace de sa voiture, cette vieille Skoda dont elle refusait de se séparer.

– Je me demandais simplement si on n’avait pas de nouveaux indices, depuis tout ce temps. Quelque chose qui... Elle n’aurait pas été aperçue sur des caméras de surveillance, par exemple ?

– Des caméras de surveillance ? Où ça ? Et pourquoi ça t’intéresse ?

Il n'y avait aucune agressivité dans sa voix, rien ne suggérait que Magnús s'offusquait de sa question, mais il ne semblait pas non plus tenir à découvrir ce qu'il était advenu de Hulda.

– Je voulais juste me renseigner un peu sur cette affaire. C'est intrigant, et j'ai besoin de me changer les idées. Une autre disparition et... en plus, j'occupe son bureau, j'ai parfois presque l'impression de sentir sa présence.

Magnús rit.

– Du calme, mon vieux. On ne va pas se mettre à croire aux fantômes dans la police. Il ne manquerait plus que ça. Mais je vois où tu veux en venir, je ne suis pas né de la dernière pluie.

– Pardon ?

– Tu veux te remettre doucement dans le bain après le choc que tu as subi, je comprends, mon cher Helgi. Bien sûr. Une policière de soixante ans qui disparaît, ce n'est pas une affaire très palpitante. Jettes-y un coup d'œil si ça te fait plaisir, ça ne me pose aucun problème. Tu sais que nous t'apprécions beaucoup ici, Helgi. Tu as fait de l'excellent boulot depuis que tu as rejoint l'équipe. C'est moi qui t'ai engagé, bien sûr, et je suis certain que bientôt, tu retrouveras tout ton potentiel.

Helgi essaya de sourire poliment à ces compliments, mais encore une fois, il resta circonspect face à cet homme censé être son supérieur.

– Merci, murmura-t-il.

– Tu es libre d’aller consulter les rapports. Nous n’avons pas dépensé beaucoup de ressources là-dedans, il était évident que...

Magnús hésita.

– Bah, que cette pauvre femme voulait disparaître. Elle était très bizarre, tu sais, je n’ai jamais réussi à la saisir. Un peu comme ces vieilles voisines excentriques dont les immeubles ne parviennent pas à se débarrasser, tu vois ?

Helgi haussa les épaules.

– Elle bossait dur, il faut le reconnaître, continua Magnús, mais ce genre de personne ne peut pas diriger une équipe, ça tombe sous le sens.

Helgi lut entre les lignes : par *ce genre de personne*, Magnús voulait en fait dire *une femme*.

– Tu sous-entends qu’elle se serait suicidée, c’est bien ça ?

– Ça me semble évident, non ? Elle a disparu du jour au lendemain, en plein milieu d’une enquête, pile au moment où tout partait à vau-l’eau dans sa vie. Elle avait mené une affaire droit dans le fossé, un putain de pédophile qui s’était fait assassiner, et puis elle ne supportait pas l’idée de devoir prendre sa retraite plus tôt que prévu. Mais moi, je devais libérer son bureau – pour toi.

– Elle l’a mal pris ?

– Très mal. Une vraie tête de mule. Elle parlait peu mais n’acceptait pas les ordres. Je lui ai pourtant offert quelques mois supplémentaires de congé, mais

que veux-tu ? Quand certains ont décidé de broyer du noir... Elle n'avait sûrement personne vers qui se tourner, c'est ce qui arrive parfois avec les solitaires. La retraite, c'est l'équivalent de la peine capitale, et je soupçonne qu'elle est juste partie mourir quelque part dans les Hautes Terres après ça. Ou peut-être qu'elle a foncé dans l'océan avec sa voiture. Elle a bien dû faire quelque chose de cette bagnole, en tout cas.

– Qu'est-ce qui te fait dire qu'elle était dans les Hautes Terres ?

La question sembla désarçonner Magnús.

– On est juste partis du principe que c'était le cas. D'abord, ça semblait évident, après tous les incidents que je t'ai décrits. Et puis l'été dernier, on a retrouvé son téléphone par hasard.

– Quoi ?

– Oui, sur le bord d'une route, je ne me rappelle plus où exactement. Un chemin de terre paumé à la campagne.

– Vous n'avez pas creusé la piste ?

Magnús fronça les sourcils, pensif.

– Pas plus que ça, d'après mes souvenirs. Nous l'avons évidemment ajouté dans le dossier, mais ça n'a fait que renforcer notre hypothèse initiale.

– Celle du suicide ?

– Oui.

– Elle n'a pas pu perdre son téléphone et... se retrouver piégée par les éléments ? Quelque chose comme ça ?

– Non, excuse-moi, j’ai oublié de mentionner qu’elle avait retiré la batterie de son téléphone. Elle ne voulait pas qu’on la retrouve.

– Vraiment ?

– Oui : on peut évidemment localiser un téléphone s’il est allumé, mais elle s’est assurée que ce ne soit pas possible. La batterie était posée à côté de l’appareil.

– Et tu es sûr qu’elle l’a retirée elle-même ?

Magnús le fixa d’un air étonné.

Il laissa échapper un petit rire.

– Tu as une imagination débordante, mon vieux. Qui veux-tu que ce soit ? Tu sous-entends que quelqu’un aurait pu la tuer ?

Comme Helgi ne répondait pas, il poursuivit :

– Tu ne connaissais pas Hulda, ça se voit. Personne ne se serait donné la peine de l’assassiner. Elle n’était pas assez intéressante.